



**HAL**  
open science

**Compte-rendu de lecture de l'ouvrage de Ruth Amossy:  
"La présentation de soi. Ethos et identité verbale" 2010,  
Presses Universitaires de France, 235 pages.**

Séverine Equoy Hutin

► **To cite this version:**

Séverine Equoy Hutin. Compte-rendu de lecture de l'ouvrage de Ruth Amossy: "La présentation de soi. Ethos et identité verbale" 2010, Presses Universitaires de France, 235 pages.. 2011, pp.196-199. halshs-00649929

**HAL Id: halshs-00649929**

**<https://shs.hal.science/halshs-00649929>**

Submitted on 9 Dec 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ruth AMOSSY, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*  
2010, Presses Universitaires de France, 235 pages.

Cette synthèse des travaux sur le thème de l'*ethos* et de l'identité verbale proposée par Ruth Amossy se fonde sur l'idée que « *la présentation de soi, ou ce que la tradition rhétorique appelle « ethos », est une dimension intégrante du discours* » (Amossy, 2010 : 7). Le chapitre introductif développe sommairement les hypothèses de l'auteure et souligne le point de vue croisé que celle-ci adopte en puisant dans les travaux issus de la sociologie, la rhétorique et de l'analyse du discours. En effet, la perspective à la fois théorique, didactique et épistémologique de l'ouvrage est mise au service d'une réflexion plus globale sur les pratiques sociales, la communication et la construction identitaire d'un sujet qui ne maîtrise pas tout, qui est parlé au moins autant qu'il parle mais qui reste à l'origine d'un projet argumentatif singulier.

La première partie développe les soubassements théoriques de la perspective sociodiscursive que revendique R. Amossy.

Méthodique, soucieuse de rendre accessible et de faire dialoguer des notions souvent assimilées sans motivation avérée et par commodité langagière, le chapitre premier propose une traversée disciplinaire qui glisse naturellement vers la théorie de l'argumentation dans le discours (Amossy, 2010 [2000]<sup>1</sup>). L'héritage rhétorique dont est issue la notion d'*ethos*, la perspective sociologique (E. Goffman) qui intègre la « présentation de soi » dans le cadre de la dynamique interactionnelle et la question de l'image de soi dans le discours (D. Maingueneau) sont à la fois distinguées et mises en convergence dans un champ qui s'intéresse tant aux discours à *visée* argumentative qu'aux discours à *dimension* argumentative (Amossy, 2000 : 24-26). L'auteure propose enfin une refonte des différentes questions soulevées au « prisme » de la théorie de l'argumentation dans le discours, cadre fécond qu'elle articule autour de trois prises de position : l'argumentativité traversante du discours, l'assimilation de la notion d'*ethos* à celle de présentation de soi dans son sens étendu et l'*ethos* comme dimension constitutive du discours.

Les chapitres 2 et 3 prolongent l'arrière-plan théorique et les questions soulevées en proposant deux axes majeurs : le lien entre les représentations sociales et la présentation de soi d'une part et les enjeux de pouvoir que recouvre la notion d'autre part. Le chapitre 2 est en effet consacré à

---

1. Amossy R, 2010 [2000], *L'argumentation dans le discours*, Paris, Colin.

l'imaginaire social et à l'appropriation des images stéréotypées dans la construction identitaire. Partant du constat que « *le degré de stéréotypage et la liberté octroyée au locuteur par rapport aux modèles dominants varient en fonction des genres de discours qu'il mobilise* » (Amossy, 2010 : 49), ce chapitre met notamment en relation le poids des représentations collectives et le degré de contraintes imposées par les genres de discours. Il montre également que l'absence de modèle est toujours compensée par le recours à un réservoir de représentations stratégiquement adapté à une situation donnée. Le propos se prolonge dans des considérations toujours illustrées sur les fonctions sociales et politiques du stéréotypage de l'*ethos* : catégorisation identitaire, enjeux de domination et luttes de pouvoir se traduisent dans le recours, l'adoption ou le rejet des modèles activés, plus ou moins consciemment par le locuteur. Le chapitre 3 est centré sur les questions du statut et de l'autorité dont dispose le locuteur qui tente d'agir sur son auditoire au moment où il prend la parole. En effet, l'image que l'auditoire se fait de l'orateur avant sa prise de parole est en lien direct avec l'efficacité de la présentation de soi que celui-ci va construire pendant l'échange. La capacité du locuteur à procéder à un retravail de son *ethos* préalable est donc fondamentale. Après avoir défini et resitué théoriquement la notion d'*ethos* préalable, Amossy pose, dans le sillage de D. Maingueneau, J-M. Adam et P. Charaudeau, l'épineuse question des traces permettant de le reconstituer. Elle propose d'examiner deux types d'éléments sociodiscursifs : « *ceux inscrits dans la matérialité du discours* » (2010 : 79) et « *ceux qui renvoient à la situation de l'échange ou aux discours ambiants dont se nourrit le nouvel énoncé* » (Ibid.). L'éclairage bourdieusien proposé ensuite permet d'insister sur la dynamique de la présentation de soi et de montrer que celle-ci est « *tributaire du champ, de ses règles et de sa structure au moment de l'échange* » (Ibid. : 88).

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée aux différentes modalités verbales de la présentation de soi dans un souci d'une articulation entre matérialité du langage et dimension communicationnelle.

À partir de la définition benvenistienne du discours et de différentes ramifications en sociologie (Bourdieu), en sciences du langage (Pêcheux, Flahault, Bakhtine), en psychanalyse et en philosophie (Foucault, Derrida), le chapitre 4 s'attache ainsi à examiner comment la négociation identitaire s'opère par le biais du couple « je »/« tu » et des marques de subjectivité. La construction de l'*ethos* est également examinée dans des cas d'effacement de la subjectivité, d'adresse directe, de double adresse, d'auditoire composite et d'absence d'adresse. Quel que soit le cas de figure, Amossy conclut que « *toute mise en scène de soi est étroitement dépendante de l'image qu'on se fait du partenaire* » (Ibid. : 130) et que « *la présentation*

*de soi repose toujours sur une négociation d'identité à travers laquelle le locuteur tout à la fois se pose, et tente d'imposer ou, tout au moins, de faire partager, ses façon de voir » (Ibid.).*

Le chapitre 5 se focalise quant à lui sur les interactions orales ou écrites et sur la gestion collective de l'*ethos*. L'auteure reprend les bases théoriques de l'analyse conversationnelle pour examiner notamment un extrait d'interview d'Alain Robbe-Grillet, un débat télévisé, des conversations numériques ou encore des conversations quotidiennes. Cette diversité d'exemples permet d'illustrer les parcours plus ou moins sinueux qu'empruntent, selon les différents formats génériques, les images de soi dans la dynamique de leurs négociations plus ou moins maîtrisées et de la gestion collective des faces. Ce chapitre se clôt sur la question de la circulation des discours, de la réception des images de soi et de sa participation à la dynamique globale de la construction de l'*ethos*.

Le chapitre 6 s'intéresse aux cas où le locuteur projette une image « *qui n'est pas seulement la sienne, mais aussi celle du groupe auquel il appartient et au nom duquel il dit parler* » (Ibid. : 156). Se posent alors d'autant plus les questions de la légitimité, de la crédibilité, de l'unification et de l'équilibre entre le singulier et le collectif. Amossy s'interroge alors sur les procédés qui tendent à créer une homogénéité et à générer une image de groupe. Si l'analyse d'un rapport de commission gouvernementale, d'un discours de parti politique, d'une pétition citoyenne illustrent les cas où la voix individuelle se dissout au service d'une prise de position et d'une action publique, d'autres exemples issus du discours testimonial et du discours politique sont destinés à observer les relations complexes entre l'*ethos* personnel et l'*ethos* collectif.

Le septième et dernier chapitre s'intéresse aux discours pour lesquels le locuteur est dissimulé : à la question « *peut-il y avoir une prise de parole qui ne construise aucune identité discursive ?* » (Ibid. : 184), Amossy répond, en s'appuyant notamment sur Benveniste, que l'absence de « je » est « *le fait d'un gommage, non d'un manque* » (Ibid. : 187). Certes, dans les cas d'effacement énonciatif, l'origine de la parole s'en trouve brouillée mais cette dissimulation n'est pas dénuée de sens. Elle sert un effet d'objectivité qui participe de la construction de l'*ethos* et de l'efficacité du discours, ce qu'Amossy illustre en s'attardant sur trois types de discours : le discours scientifique, le discours philosophique et le discours journalistique.

Enfin, la conclusion répond efficacement aux ambitions que dévoile l'auteure dans les premières pages dans la mesure où elle reprend les acquis de l'ouvrage tout en redynamisant la réflexion sur ce thème de la présentation de soi et de l'identité verbale. Le recul dont fait preuve Amossy en procédant à une sorte d'autocritique lui permet en effet d'ouvrir

un nouveau chantier de réflexion qui s'articule autour de trois points : la présentation de soi en situation de fiction, la question de l'interprétation, la question du lien entre présentation de soi, adhésion et rationalité. Plutôt que de raisonner dans une polarisation ethos/pathos, Amossy propose d'opter pour une combinaison qui prend en compte les fonctions et modalités de construction de l'*ethos* selon les formats de communication. Comme le soutient à juste titre l'auteure dans un ultime paragraphe, qu'il s'agisse de discours politique, médiatique, philosophique, scientifique ou de discours issus de conversations familières ou d'échanges électroniques, « *la présentation de soi s'effectue à travers un discours désireux d'amener l'auditoire aux vues du locuteur par des moyens qui ne sont pas seulement ceux de l'empathie et l'identification aveugle : elle s'insère dans un ensemble de stratégies verbales où les éléments de l'ethos, du logos et du pathos s'imbriquent étroitement les uns dans les autres.* » (Ibid. : 219).

Le grand intérêt de cet ouvrage réside essentiellement dans sa cohérence panoramique, la qualité de l'analyse, la solidité théorique, la rigueur méthodologique et la diversité des exemples sélectionnés que l'auteure sait habilement puiser autour d'elle, sans jamais forcer ni l'analyse ni les conclusions qu'elle en tire. Cette synthèse ne revendique aucunement l'exhaustivité : elle propose au contraire un point de vue centré sur une question transversale, « *la dimension langagière de la présentation de soi* » (Ibid. : 6), une sélection des objets, une diversité des exemples et un niveau de précision que le lecteur, même non spécialiste, est en mesure d'apprécier, d'appréhender et de réinvestir au quotidien. L'étendue du brassage s'avère ici nécessaire à la mise en évidence des régulations et des spécificités de la construction de l'*ethos* que l'auteure ambitionne de dégager. Cette synthèse se veut donc riche et nourrie d'un catalogue hétérogène, organisé et raisonné d'études de cas qui, loin d'entacher l'unité et la cohérence d'un ouvrage solidement tissé, souligne la volonté de l'auteure de mutualiser les acquis de la recherche au service de la notion et non de son propre ethos.

Séverine EQUOY HUTIN, Laseldi  
Université de Franche-Comté